Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 14

Artikel: Une nouvelle profession : le bobardier

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710055

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le ravitaillement d'une division

Parmi les multiples «armes spéciales» et autres spécialités il y a un domaine, pourtant d'intérêt vital pour l'armée, qui est encore très mal connu du soldat. C'est le ravitaillement en subsistance. On sait bien qu'il existe des compagnies de boulangers et des bouchers, on n'ignore pas que le commandant d'unité et son fourrier doivent assurer à la cuisine le ravitaillement pour que chacun ait sa soupe, son ragout, ses spaghettis et son pain.

Comment fonctionne le ravitaillement de ces milliers de soldats qui forment la division?

Il existe quelque part derrière le front, assez loin pour ne pas être exposé aux obus de l'artillerie ennemie, assez près des troupes combattantes pour n'avoir pas des centaines de kilomètres de trajet à accomplir, le *groupe de subsistance.* Il assure le ravitaillement en viande, pain, cacao, spaghetti, fromage, riz, etc., qui constitue l'ordinaire de la troupe. Pour ce faire, les compagnies de boulangers — si le service actif se prolonge sans que l'armée ait à combattre, ce sont les boulangers civils qui peuvent livrer — font les milliers de michettes par jour, dont chaque soldat reçoit un exemplaire pour sa journée. De même, un détachement de bouchers abat plusieurs douzaines de têtes de bétail par jour, afin que chaque homme ait son morceau de viande à midi ou le soir.

Quelques spécialistes s'occupent uniquement du fromage. Ils l'achètent aux fromagers et grossistes et constituent un entrepôt où chaque pièce est contrôlée et soignée jusqu'au jour où le bataillon X ou le groupe Zed recevra une de ces rondeurs qui font le complément indispensable du déjeûner. Une autre salle est convertie en magasin en gros d'épiceries: des centaines de caisses de pâtes, de cacao, de lait condensé, de viande en conserves, de soupes, de «petits déjeûners», de biscuits, d'innombrables sacs de sucre, de riz, de fayots, etc. attendent les commandes et le moment d'être expédiés aux centaines d'unités en campagne.

Dans d'autres bâtiments, on entrepose les fourrages pour les chevaux et les mulets, qui eux aussi, veulent avoir leur ration journalière.

Le fourrier de la compagnie, de la batterie, de l'escadron, etc., d'entente avec son Cdt. d'unité, commande au Q.M. du bataillon ce dont il a besoin pour nourrir ses hommes. La commande est transmise au groupe de subsistance pour exécution, les marchandises y sont groupées et chargées soit sur les wagons C.F.F. — pendant le service actif, par ex., — ou sur camions si le trafic ferroviaire est interrompu par suite des opérations de guerre. Aux places de ravitaillement on décharge les wagons ou camions et on les renvoie au groupe de subsistance, puis par les trains régimentaires ou de bataillons, les commandes sont acheminées jusqu'à la troupe où quartier-maître et fourriers en prennent possession.

C'est ainsi que des dizaines de trains partent chaque jour du groupe de subsistance, dans les différentes directions, vers la frontière et à l'intérieur du pays, pour que chaque jour, la gamelle du soldat soit pleine. On est arrivé heureusement à ce résultat magnifique qu'il n'y a pour ainsi dire plus aucune plainte au sujet de la subsistance dans la troupe. Les denrées alimentaires livrées par les groupes de subsistance sont de première qualité, la viande et le pain également.

Et si un jour le riz de midi est brûlé, vous n'avez qu'à eng... uirlander le chef-cuistot. Si par hasard, les macaronis sont trop salés, alors surveillez bien l'équipe des cuisiniers: il y a certainement parmi eux un amoureux. Il va sans dire que le groupe de subsistance n'y est pour rien dans ces accidents. Les hommes qui y sont incorporés accomplissent jour par jour une besogne énorme. Ils ont à cœur de faire en sorte qu'aucun convoi ne parte en retard, que toutes les commandes soient exécutées avec le maximum de célérité. Car ils savent que le bon moral de la troupe dépend pour beaucoup de la bonne nourriture, donc aussi du fonctionnement impeccable du ravitaillement en subsistance.

Il convient de leur rendre un juste hommage à eux aussi.

H. F.

Une nouvelle profession: le bobardier

C'est un homme prodigieusement intéressant, le bobardier. Né avec la guerre, il disparaîtra après elle. Il est toujours bien renseigné. Du moins il le prétend. Son rôle consiste à colporter à journée faite les bruits les plus fantaisistes, les rumeurs les plus alarmantes, les bobards de toute taille et de toute espèce. Et plus il a exploité l'incommensurable crédulité des gogos, plus il est content.

Le mal est que ses victimes se font à leur tour les propagateurs des bobards. Elles épousent en quelque sorte ses informations, les agrémentent de détails, les enflent un petit peu pour les rendre plus intéressantes — et ainsi elles empoisonnent le pays avec les fausses nouvelles sensationnelles, elles provoquent un état de fièvre permanent, d'autant plus pernicieux qu'il ne se passe jamais rien, et que la curiosité fouettée se jette plus volontiers sur la moisson de bobards que le bobardier sème à tout vent.

Le but de cet exercice? Bien souvent, le bobardier n'est qu'un imbécile vaniteux qui veut jouer à l'homme informé — et en ce cas là, il est facile de discerner la monstruosité des faits qu'il avance. Mais il arrive aussi que vous tombiez entre les pattes d'un bobardier professionnel qui poursuit un effort méthodique: il veut affoler, pour des buts obscurs, mais à coup sûr antinationaux, cette pauvre girouette d'opinion publique. Il veut absolument créer l'eau trouble, ou lancer un ballon d'essai, ou plus simplement saboter la confiance du peuple en son gouvernement et son armée. Il fait partie d'une vaste organisation inconnue qui a des officines un peu partout. Son enseigne: *Propagande étrangère.* Il utilise tous les moyens jusqu'au murmure imperceptible qui, en s'amplifiant jettera l'alarme vaine dans la population. Ses bobards sont truqués, faux, en apparence insignifiants. Ils deviennent seulement dangereux au bout de quelques transmissions. Et comme vous n'avez rien de plus pressé à faire que de raconter votre petite information à votre voisin, celui-ci à sa femme, sa femme à l'épicière du coin, l'épicière à la dactylo d'un grand chef industriel, le bobard aura tôt fait de prendre les proportions qui le rendent virulent.

Et l'arme pour se défendre contre lui? C'est qu'il a la vie dure, et l'on en vient à bout seulement par une lutte sans merci.

D'abord, ne croyez pas tout ce qu'on vous raconte.

Ensuite, demandez à votre informateur ses sources de renseignements. Vous verrez comme c'est vague, comme ça sent l'invention, l'invraisemblable!

Et enfin, mettez votre entourage, vos amis et connaissances en garde contre l'incessant ... bobardement qui les assaille. Appelez à leur secours — et au vôtre! — le sain scepticisme et l'incrédulité, lorsqu'on vous sert tout chaud une nouvelle sensationnelle.

Et si vous voulez faire une bonne action, signalez cette nouvelle à la Section de Renseignements, Etat-Major de l'Armée, qui fera une enquête afin de connaître non seulement les propagateurs, mais aussi les auteurs qui ont mis au monde le bobard en question. Elle soignera messieurs les bobardiers comme il le convient.

Vous contribuerez ainsi à garder intact le moral du pays et vous aurez neutralisé les influences néfastes suscitées par certains propagandistes étranges dans des buts que vous connaissez maintenant. *H. F.*

Echos de la mob:

Vin à l'emporter!...

Au civil comme au militaire, le vin joue son rôle. Il apaise ou rend fou, calme ou excite, chasse le noir cafard, fait voir la vie en rose tendre, amène les rêves doux ou ... la g. de b.; il donne du «culot» au timide, de la loquacité au discret, ou, au contraire, prive de tous, ses moyens d'éloquence le plus grand babillard de la compagnie.

Louis XVIII a dit que chaque soldat avait un bâton de maréchal dans sa giberne. Le soldat est heureux d'y trouver souvent aussi une «topette» de fin nectar.

Parfois, suivant l'heure et le lieu, il faut ruser pour entrer en possession du cher liquide, dispensateur généreux d'optimisme à tout casser; et qui détend les visages les plus fermés avant la mise en marche des cordes vocales. Car il est connu qu'un petit verre de vin met en train, donne énormément de voix, et permet aux barytons d'atteindre des notes haut perchées. (Ne parlons pas de la pureté des émissions!)

Les soldats baptisent le vin, au sens propre, bien entendu.

Devant un litre vide, on s'écrie: «Eh! patronne, un kilo d'essence!» ou bien: «Le plein, avec un peu d'antigel!» ou encore: «Du carburant national, et en vitesse!»

Quand il s'agit d'aller faire emplette, d'éviter les supérieurs et les endroits bien éclairés, on choisit les plus malins, ou les moins débrouillards ... non pour les dresser, mais, le cas échéant, pour apitoyer MM. les officiers.

Ainsi, l'autre soir, c'est Cosandey qui s'en alla gratter à la «porte de derrière» pour demander «deux biberons». Sur le chemin du retour qui devait le reconduire à l'écurie, où une partie de yass se déroulait, acharnée, il se trouva nez à nez avec le premier-lieutenant du train. Cosandey demeura figé, sans pouvoir même s'annoncer correctement. L'officier, bon type, savait bien que jamais le commissionnaire ne trouverait un alibi ou une excuse, et lui tendit la perche: «Je vois, vous avez été chercher une bouteille de remède pour un cheval malade!»

Cosandey entra tout glorieux dans l'écurie, avec la conviction très nette d'avoir roulé un officier pourtant intelligent ...

Duvillard est autrement dégourdi. Il regagnait sa batterie, en douce, en frôlant les murs pour éviter les rencontres fâcheuses. Sous sa vareuse, deux bouteilles enflaient d'orgueil, quand le capitaine parut inopinément.

— Que portez-vous là, Duvillard?

— Des obus, mon capitaine.

— Oh! Oh! et... s'ils venaient à éclater!

— On serait f... tu tous les deux, mon capitaine!

— Alors, faites attention, Duvillard, prenez-en grand soin!

Et Duvillard bomba le torse, plein d'assurance et la conscience tranquille.

L'appointé Moser, lui non plus, ne perd pas le nord. Un après-midi qu'il avait pénétré en cachette dans un café, avec deux de ses copains assoiffés, il dut, bien à regret, s'annoncer à un officier qui entra sans crier gare dans la salle à boire.

— Dites donc, qu'est-ce qui vous a amenés là?

— La soif, mon major.

L'officier sourit et n'insista pas davantage.

Le petit Tapernoux sait toujours, que répondre, et souvent avec esprit. L'autre jour, quand le radio-reporter Poulin lui présenta le minuscule microphone, il s'en tira à merveille, et fit rire toute la «tierce».

Il arrivait presque au port, lesté de «deux litres à l'emporter» quand un lieutenant l'interpella à distance raisonnable... Les bras collés au corps .... du délit, Tapernoux s'excusa en souriant: «Mon lieut'nant, en mission spéciale pour l'équipe des gaz!»

— Vous en êtes sûr?

— Oh!... je devrais plutôt vous dire: en commission pour les «magaz»!

Le même Tapernoux a fait un malheureux au village, un propriétaire qui avait invité quelques soldats à sa cave, bien garnie. Ils buvaient un rouge de Bourgogne:

— Je garde ces bouteilles pour les grandes occasions!

— Que penses-tu de ce vin, Tapernoux, toi qui est le meilleur dégustateur de la compagnie, fit un des invités?

Tapernoux leva son verre contre la lampe, le huma longuement, puis absorba une gorgée qu'il savoura, en fermant les yeux, avant de prononcer sa sentence:

— C'est du tout bon, mais, à mon avis, il serait dommage de le garder plus longtemps. La qualité n'ira pas en s'améliorant! Bien au contraire!

— Vous croyez? soupira le propriétaire.

Tapernoux, au civil peintre en bâtiment, se mit à parler en vrai chimiste... et les précieuses bouteilles de se vider jusque tard dans la nuit. *Al. Ma.*

(Du Journal d'Yverdon.)